

DUPRET Baudouin, PIERRET Thomas,
PINTO Paulo G., SPELLMAN-POOTS Kathrin (eds.),
Ethnographies of Islam.
Ritual Performances and Everyday Practices.

The Aga Khan University, Edinburgh
University Press, 2013, 202 p.
ISBN : 978-0748689842

Ce court ouvrage collectif s'inscrit dans un travail de longue haleine, orchestré notamment par Baudouin Dupret, l'un des éditeurs, sur les usages en contexte de la référence à l'islam. Les dix-huit contributions comptent moins d'une dizaine de pages chacune, mais il s'agit de plongées toujours vivantes, parfois passionnantes, dans des formes de rituels ou d'interactions généralement négligées par les observations sur l'islam. Elles balayent un espace qui s'étend de l'Algérie au Pakistan, de la Turquie à la Tanzanie, en s'arrêtant un peu plus souvent dans les pays du Moyen-Orient et en réservant quelques incursions au Brésil et dans l'islam français et britannique.

Cette collection est précédée d'une courte introduction qui présente le projet et la démarche adoptée. Au terme d'une brève critique des travaux et récits produits habituellement par les sciences sociales, et notamment l'anthropologie, qui tendent à dévier ou à ne pas tenir compte des spécificités contextuelles et praxéologiques des situations étudiées, les éditeurs proposent d'adopter une démarche résolument ethnographique. Il ne s'agit pas seulement de s'investir dans un terrain, mais surtout de saisir et d'analyser les pratiques et les interactions humaines qu'on peut y observer ou dont on peut avoir trace (à travers des vidéos, des documents écrits...) dans le contexte social spécifique dans lequel elles sont produites. Cette démarche originale, mobilisée ici pour observer en contexte les discours et les pratiques qualifiées par les acteurs eux-mêmes d'« islamiques », n'est d'ailleurs pas réservée aux objets habituels de l'anthropologie, les catégories dites « traditionnelles » ou « populaires », mais appliquée également à des groupes inscrits dans un islam plus « orthodoxe » et urbain.

L'ouvrage donne ensuite toute leur place aux études de cas. On ne pourra pas rendre compte ici de chacune d'entre elles, en raison de leur nombre, de leur diversité et de leur caractère très descriptif, mais elles donnent un large éventail des possibles de la démarche adoptée ici par une équipe très internationale. Certains contributeurs remobilisent des expériences de terrain réalisées dans une optique différente ou plus large, il y a plusieurs années, voire plus d'une décennie, au prisme de la démarche ethnographique promue par les éditeurs ; d'autres rendent compte de recherches entreprises plus récemment, lesquelles

témoignent du travail de fond engagé par de jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorants) sur des terrains et dans des situations parfois particulières ou difficiles. La précision des descriptions renvoie d'ailleurs à un engagement réel de leur part dans leurs enquêtes, tant physique qu'intellectuel, jusqu'à en devenir eux-mêmes acteurs, comme E. Varley qui a soumis ses propres problèmes de santé reproductive à l'expérience de la magie noire.

La première partie se penche sur un certain nombre de rituels et sur la façon dont ceux-ci sont réalisés, perçus et transformés par les acteurs, dans des contextes très variés. Le recours à la magie au Pakistan pour soigner les troubles de la santé reproductive, réputés trouver eux-mêmes leur origine dans une opération de magie malveillante (E. Varley), l'organisation du pèlerinage à La Mecque en Tunisie (K. Boissevain), la célébration d'Ashura dans les rues de Londres (K. Spellman-Poots), le *ma'rūf*, une prière collective observée sous la tente de pasteurs algériens, qui offre une claire distinction sociale et d'autorité au conducteur choisi par l'assemblée (Y. Ben Hounet), l'évolution des pratiques de funérailles dans la Syrie rurale (K. Lange) et, dans le même pays, les rituels de perforation dans la *ṭarīqa* Rifa'iyya (P. G. Pinto) ou encore la forme plus orthodoxe de la célébration du *mawlid* (Th. Pierret), le culte né/fabriqué autour du tombeau de Rafic Hariri à Beyrouth (W. Vloeberghs), enfin l'accueil et le marché concurrentiel dans lequel les nouveaux convertis à Rio de Janeiro doivent puiser les normes « proprement islamiques » à adopter (G. Fonseca Chagas) sont autant de situations qui permettent de mesurer la multiplicité et la variété de pratiques qui sont toutes qualifiées d'islamiques par les acteurs qui les produisent. Celles-ci n'ont d'ailleurs rien de figé et dans les évolutions décrites ici on peut d'abord saisir, sous le poids des hiérarchies héritées, la part grandissante des clivages générationnels. Dans des contextes où domine généralement une claire séparation entre les sexes, on peut ensuite repérer les dynamiques propres aux pratiques des femmes, lesquelles se meuvent dans un espace ambigu où se disputent le poids grandissant de contraintes imposées et leur capacité à se ménager malgré tout des espaces d'expression autonome. Ainsi par exemple, la magie offre une arène d'expression et de mise à distance des maux personnels et sociaux des femmes pakistanaïses, quand les Syriennes du nord rural du pays résistent au processus d'euphémisation des rituels de funérailles en continuant à y exprimer avec emphase leur émotion. Enfin, les rituels ont en commun de s'inscrire, sinon dans des normes strictes, du moins dans des cadres. Mais ceux-ci sont susceptibles d'évoluer et semblent subir aujourd'hui les effets d'une forme de « processus de civilisation »

qui tend à réfréner l'émotion, à délégitimer certaines pratiques considérées comme extrêmes et à orienter les rituels vers plus de conformisme. Dans ce contexte en mutation, les acteurs sont sans cesse amenés à « négocier », le mot revient dans la plupart des contributions, leur position individuelle, elle-même de plus en plus exigeante, entre les cadres hérités et les exigences des communautés dans lesquels ils s'inscrivent.

Il est plus difficile de trouver de telles convergences dans la seconde partie, plus éclectique. Il est vrai que celle-ci aborde la question des interactions de proximité entre les acteurs, lesquelles sont par définition chaque fois singulières. Les contributions décrivent tour à tour des interactions entre divers groupes restreints (groupes salafistes face à ceux des Frères musulmans en France pour C. Bayloq et A. Drici-Bechikh, et face au jugement des non-salafistes au Caire pour A. Kreil, des étudiants en Jordanie pour D. Cantini, des groupes engagés dans des organisations charitables en Turquie pour H. Alkan-Zeybek), un dialogue entre deux individus adeptes du revivalisme musulman en Tanzanie, qui mobilise une méthode d'analyse de conversation (S. D'hondt), ou encore l'éventail des jugements portés sur un seul individu, en l'occurrence un cheikh égyptien qui ne fait certes pas l'unanimité (H. Aishima), enfin des interactions observées dans le cadre juridique (S. Dahlgren ; E. Klaus et B. Dupret). À travers ces exemples très divers, on voit comment chaque groupe, ou même chaque individu cherche à imposer (à d'autres) des normes, variables et parfois contradictoires, dans un contexte très concurrentiel où les regards et les jugements croisés participent à la construction d'une infinité de nuances dans la façon d'être musulman, ce qui vient contredire les perceptions monolithiques de l'islam trop souvent répandues.

Enfin, une troisième partie est constituée entièrement d'une contribution de M. Gilsenan qui teste la démarche ethnographique dans le cadre d'une investigation historique, en analysant rétrospectivement à ce prisme des documents écrits, comme les éditeurs y invitaient dans l'introduction. Il s'agit en l'occurrence de documents juridiques, mixant droit des tribunaux coloniaux et droit musulman, produits sur le long terme et dans un espace disporique éclaté, et mobilisés ou contestés aujourd'hui par la communauté hadramie de Singapour pour la défense de ses intérêts financiers.

On peut saluer enfin la présence d'un index, dont bien des ouvrages collectifs se dispensent malheureusement, et qui facilitera aux lecteurs l'approche d'un recueil particulièrement foisonnant mais qui n'en reste pas moins cohérent.

Sylvia Chiffolleau
CNRS / LARHRA - Paris